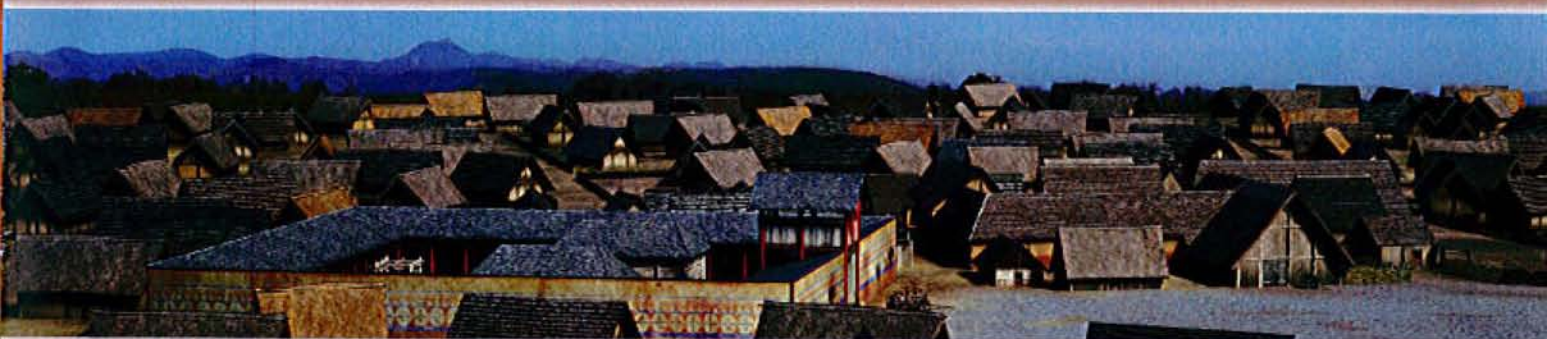




**PUY-DE-DÔME**  
CONSEIL GÉNÉRAL  
DU RELIEF ET DES HOMMES

# **OPPIDUM GAULOIS DE CORENT**



**DÉCOUVREZ L'AMÉNAGEMENT PAYSAGER  
DU SANCTUAIRE DE CORENT**

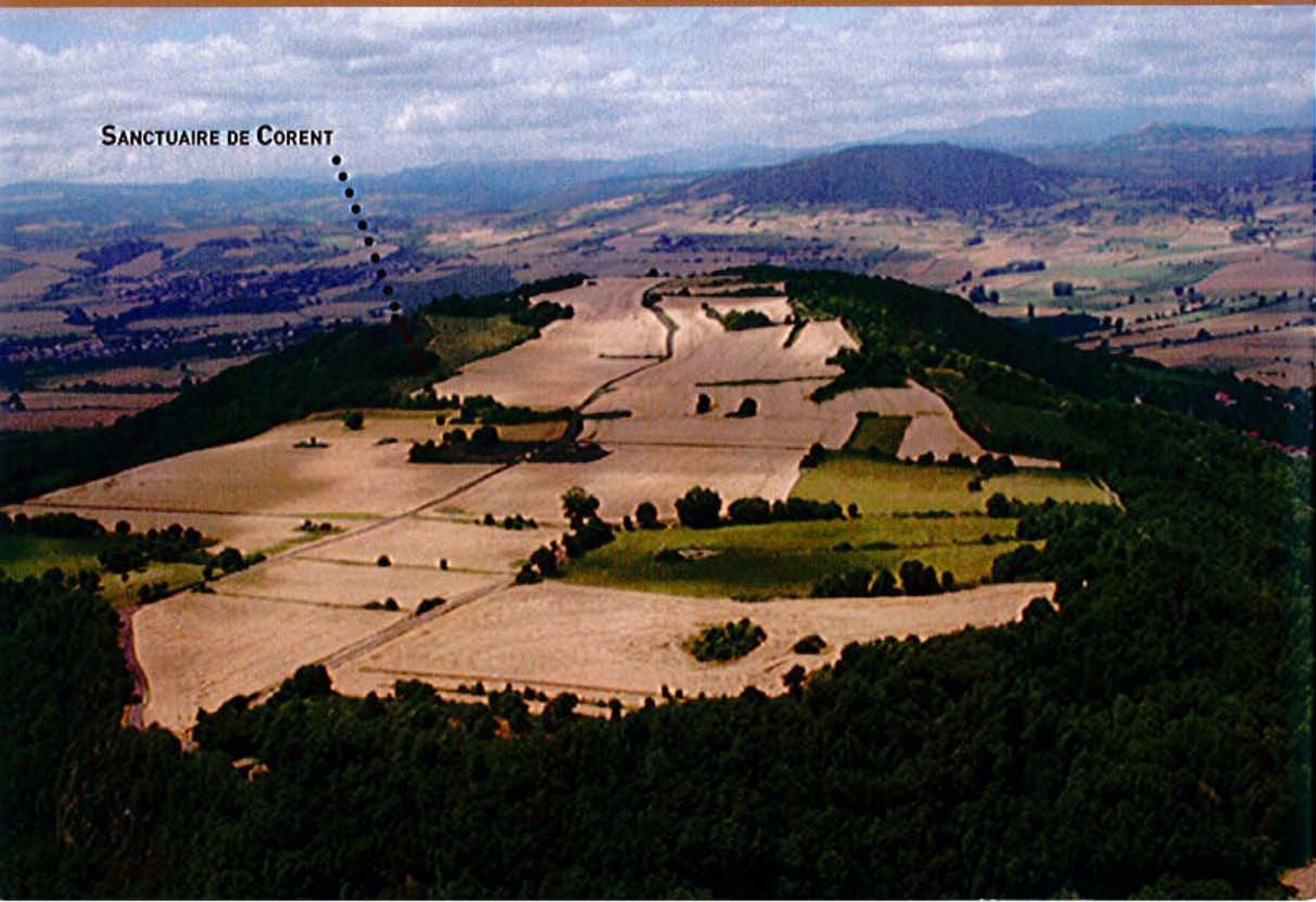


Puy-de-Dôme  
Terre d'archéologie





VUES AÉRIENNES DU PLATEAU DE CORENT, B. DOUSTEYSSIER



SANCTUAIRE DE CORENT

## Rendre lisible l'invisible...

**Jean-Yves Gouttebel, président du Conseil général du Puy-de-Dôme, inaugure l'aménagement du sanctuaire à Corent le vendredi 24 septembre 2010 à 10h.**

À l'époque gauloise, le plateau de Corent accueillait un vaste oppidum, probable capitale des Arvernes avant la conquête romaine.

Les fouilles menées sur ce site depuis 2001 ont permis d'identifier un grand sanctuaire de terre et de bois datant de la fin de l'Âge du Fer, entre 150 et 50 avant J.-C., remplacé à l'époque romaine par un autre sanctuaire. Les places, quartiers d'habitation ou commerciaux et les édifices publics repérés aux abords du temple laissent entrevoir un schéma d'urbanisme très élaboré pour cet oppidum.

Pour permettre au public de découvrir ce site, dont aucun vestige n'est plus visible, le Conseil général s'investit dans l'évocation paysagère du sanctuaire de Corent. L'aménagement comporte deux niveaux rappelant ceux de l'archéologie :

- le niveau le plus bas évoque le sanctuaire gaulois, en alliant le bois (galerie et poteaux monumentaux marquant l'entrée du temple...) à la terre et aux tessons d'amphores utilisées lors des cérémonies ;
- le niveau supérieur, dont le traitement est végétal, suggère les traces en pierres du sanctuaire à l'époque romaine.

Un belvédère permet d'avoir une vue d'ensemble sur l'oppidum de Corent et permet au public de « lire » les traces du sanctuaire, grâce à une signalétique illustrée par des images de synthèse.

Le mur qui marque le cadre de l'aménagement et le situe dans l'époque contemporaine, a été réalisé selon la technique traditionnelle de la pierre sèche ; il a nécessité 3 100 heures de travail !

Démarrés en août 2009 sous surveillance archéologique, ces travaux ont permis la découverte d'un dépôt de mobilier archéologique exceptionnel regroupant plusieurs armes en fer, un élément d'enseigne-sanglier en bronze (caractéristique de l'art celtique à la fin de l'Âge du Fer) et une cotte de mailles en fer, vestiges d'un trophée militaire probablement exposé dans l'enceinte du sanctuaire. Après une période de stabilisation de la pelouse, l'aménagement sera ouvert au public au printemps 2011. L'accès sera libre.

Le public pourra compléter sa visite in situ par une visite virtuelle de l'oppidum de Corent, à découvrir sur le site internet du Conseil général : [www.puydedome.fr](http://www.puydedome.fr)

**Contact presse : Rachel Corre 04 73 42 24 84**



# UN SANCTUAIRE

VUE AÉRIENNE DE L'AMÉNAGEMENT DU SANCTUAIRE, 2010



Photo aérienne : B. Dousteysier, CERA, 2010  
Retouches : Conseil Général du Puy-de-Dôme

À cet emplacement s'élevait jadis un grand sanctuaire, situé au cœur d'une ville gauloise de plusieurs dizaines d'hectares. Les fouilles menées sur cette parcelle entre 2001 et 2005 ont mis au jour de nombreux vestiges de constructions, qui ne sont plus visibles aujourd'hui. Elles sont évoquées par un aménagement paysager, qui matérialise les différentes époques d'occupation du sanctuaire :

- à gauche, le niveau inférieur évoque les constructions en terre et bois du sanctuaire gaulois (140 - 50 av. J.-C.)
- à droite, le niveau supérieur suggère les murs en maçonnerie du sanctuaire romain qui lui succède (50 av. J.-C. - 350 ap. J.-C.).
- autour du champ, l'époque actuelle est représentée par un mur en pierres sèches (3100 heures de travail) comme en construisaient les agriculteurs pour épierrer leurs champs.

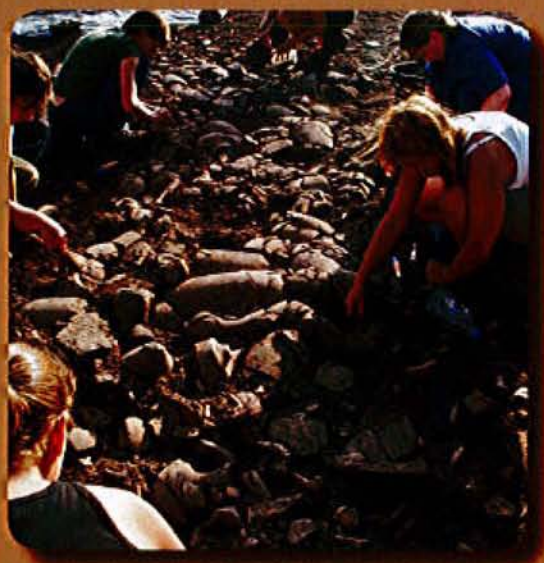


# DE 2000 ANS

Le plateau de Corent abrite un gisement archéologique majeur, occupé de façon quasi continue entre l'époque Néolithique (3500 av. J.-C.) et la fin de l'époque romaine (IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), en passant par toutes les phases de l'âge du Bronze (2200-800 av. J.-C.) et du Fer (800-50 av. J.-C.). Sa richesse se signale, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, par des milliers de tessons de céramique remontés par les charrues à la surface des labours.



VUE AÉRIENNE DE LA FOUILLE, 2005



SOL JONCHÉ DE TESSONS D'AMPHORES,  
EN COURS DE FOUILLE

Compte tenu de l'importance du site, le Conseil Général du Puy-de-Dôme a souhaité le mettre en valeur, sous la forme d'un aménagement paysager.

Plus de renseignements :  
[www.luern.fr](http://www.luern.fr)

Visite virtuelle de la ville et du sanctuaire :  
[www.puydedome.fr](http://www.puydedome.fr)

L'oppidum de Corent est aujourd'hui identifié à la capitale des Arvernes au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. En 1992, des sondages révèlent l'existence d'un sanctuaire au centre du plateau. À partir de 2001, des fouilles extensives sont conduites durant cinq ans, qui mettent au jour la presque totalité des constructions et des centaines de milliers d'objets, témoins des rituels accomplis dans son enceinte.



FIGURINE DE SANGLIER

# UN SANCTUAIRE GAULOIS



RESTITUTION 3D DU SANCTUAIRE GAULOIS DE CORENT, COURT-JUS PRODUCTION

Le sanctuaire gaulois correspond à une construction monumentale d'environ 50 m de côté. Il comporte plusieurs bâtiments, répartis dans une cour qu'entourent un haut mur d'enceinte et une galerie couverte précédée d'une colonnade. Leurs puissants poteaux en bois ont été repérés grâce aux trous qu'ils ont laissés dans le sol. Dans cet espace se tenaient régulièrement des sacrifices et des banquets, qui ont engendré de nombreux vestiges.



# UN SANCTUAIRE ROMAIN

Le sanctuaire d'époque romaine reprend fidèlement le plan des constructions d'époque gauloise. La galerie périphérique est élargie et entièrement reconstruite en pierre maçonnée. Dans l'axe de l'entrée est construit un grand temple entouré d'un portique, caractéristique de l'architecture gallo-romaine. Ce sanctuaire, qui a survécu à l'abandon de la ville gauloise à l'époque de la conquête, devient un simple lieu de mémoire fréquenté par les pèlerins.



© Cour-Jux Production

RESTITUTION 3D DU SANCTUAIRE ROMAIN DE CORENT

# L'OPPIDUM GAULOIS

# DE CORENT EN 3D

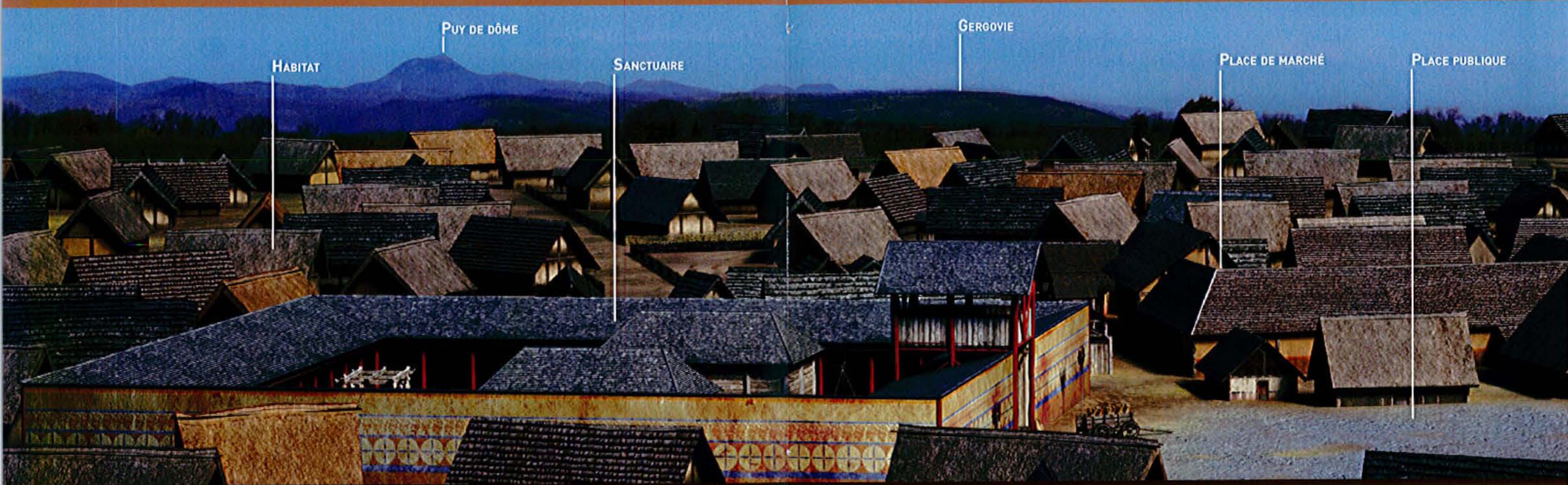
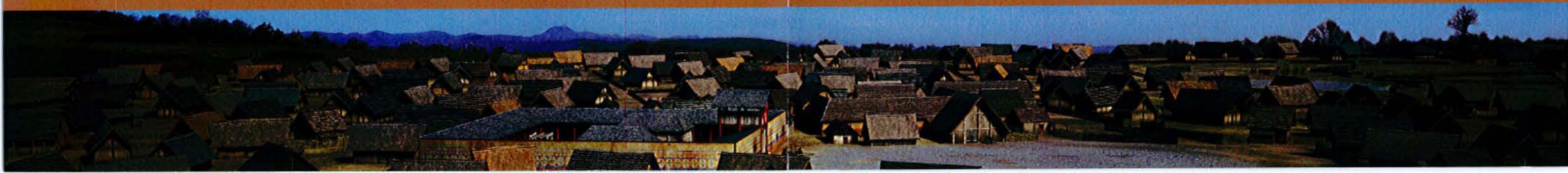


IMAGE 3D : COURT-JUS PRODUCTION, 2010





# LES DÉCOUVERTES

## Un sanctuaire urbain

Construit au cœur d'une vaste cité dont la superficie est estimée à plusieurs dizaines d'hectares, le sanctuaire de Corent a été fréquenté par une foule nombreuse, qui s'y réunissait à l'occasion de grandes cérémonies religieuses et politiques.

L'enceinte de Corent ne délimite pas un lieu de culte naturel, isolé en pleine campagne ; mais un véritable sanctuaire urbain, dont les imposantes constructions de bois dominaient les quartiers environnants à la manière des cathédrales et basiliques médiévales.

Son emplacement marque le cœur d'un espace public qui caractérise les plus grandes capitales gauloises. Son plan est soigneusement organisé par un réseau de voies et de places, le long desquelles se côtoient différents bâtiments dédiés à l'artisanat, au commerce ou à l'habitat.

Ce sanctuaire ne correspond pas non plus à un lieu secret, entretenu par quelques prêtres, mais à un pôle d'activités communautaires, qui attirait un grand nombre de fidèles réunis sous l'égide des dirigeants de la cité.

## Au cœur du pouvoir arverne

Les objets retrouvés sur le sanctuaire et à ses abords témoignent, par leur nombre et leur qualité, de la richesse des occupants de la cité, occupée par les plus éminentes figures du pouvoir politique arverne.

La découverte de trophées d'armes constitués avec les dépouilles prises à l'ennemi, de crânes humains, de bijoux précieux et de statuettes zoomorphes, illustrent le rôle central du sanctuaire dans la vie religieuse, politique et économique de la cité.

Plusieurs milliers de monnaies en bronze et en argent ont été recueillies. Certaines proviennent d'un atelier monétaire dont les traces ont été repérées dans et autour du sanctuaire. L'émission de monnaies, sévèrement contrôlée par le pouvoir politique établi dans les capitales, était utilisée à des fins dynastiques et électoraux.

La frappe la plus fréquente représente un renard ou un loup, espèces emblématiques mises en évidence par des crânes enfouis à l'entrée du sanctuaire. Elles ont donné son nom au roi arverne Luern (« le renard » en langue gauloise) et symbolisent, probablement, le contrôle exercé par sa lignée sur le principal sanctuaire du territoire.



MONNAIE AU RENARD

Puy-de-Dôme  
Terre d'archéologie

## De fastueux banquets

La fouille du sanctuaire a livré des centaines de milliers d'ossements animaux et de tessons d'amphores. Ces reliefs alimentaires attestent le déroulement de grands repas, dont les textes antiques ont conservé le souvenir.

Les os animaux proviennent de plusieurs centaines de moutons, chèvres, porcs ou bovins prélevés sur le cheptel domestique et sacrifiés aux dieux. Ils sont associés à des ustensiles culinaires en métal (chaudrons, couteaux, fourchettes, passoirs, seaux, louche, cuiller) utilisés pour la préparation des viandes. Les tessons sont issus du bris de milliers d'amphores contenant du vin importé d'Italie, offert en libation aux divinités et aux défunts. Au total, ce sont plusieurs tonnes de viande et des centaines d'hectolitres de vin qui étaient consommés régulièrement par une foule de convives très nombreuse.

Ces banquets avaient un caractère religieux, mais aussi politique. Ils sont évoqués par les auteurs grecs et latins à propos, par exemple, du roi Luern, vers 121 av. J.-C., ou de Vercingétorix, en 52 av. J.-C.

## Un urbanisme dense et structuré

Depuis 2005, les fouilles se sont étendues aux champs qui entourent le sanctuaire. Menées sur plus d'un hectare, elles confirment l'existence d'un vaste centre-ville structuré par ses axes de voirie, ses espaces publics et ses quartiers d'habitation.

L'élargissement des fouilles au nord du chemin actuel a mis au jour plusieurs milliers de trous de poteaux et de tranchées, délimitant des cloisons de bâtiments, des portiques et des enclos. L'alignement des constructions le long de places et de ruelles témoigne d'une organisation très stricte de l'espace. Reconnus sur plus de 60 m et orientés sur les lignes directrices du sanctuaire, ces axes de voirie dessinent une sorte de parcellaire urbain.

Si les parcelles encloses peuvent être interprétées comme des propriétés privées, les espaces ouverts semblent plutôt réservés aux activités communautaires. À l'est du sanctuaire s'étend une vaste esplanade vide de toute construction, adaptée au rassemblement des foules. Une grande place de marché la jouxte au nord.



PLAN DU QUARTIER



# DES FOUILLES

## Place de marché

Au nord-est du sanctuaire se développe un second complexe architectural de 60 par 30 m de côté, entièrement voué aux activités artisanales et commerciales.

Ce complexe s'organise autour d'une place centrale encadrée par quatre corps de bâtiments disposés à angle droit. Ces grandes halles longilignes abritent des espaces de travail et de vente, matérialisés par de grandes fosses utilisées comme atelier ou comme lieu de stockage pour les marchandises. Leur sol a livré une multitude d'outils en fer et déchets de fabrication liés au travail du métal.

Certains secteurs concentrent des déchets de boucherie provenant de la découpe des carcasses de bovidés. La place est jonchée de monnaies en bronze et en argent, mêlées à des jetons de compte en céramique et à des instruments de pesée, utilisés lors des transactions commerciales.

Cette alternance d'ateliers de métallurgie et de boucherie, subdivisés en espace de vente et arrière-boutique, est caractéristique des grandes places de marché connues dans le monde méditerranéen sous l'appellation d'agora, forum ou macellum. Elle est caractéristique d'une gestion planifiée des ressources et des activités communautaires, qui définit les centres urbains.

## Cave monumentale

L'angle nord-est de la place est occupé par une halle sur poteaux, dont le plancher repose sur une immense cave creusée dans la roche volcanique. Son remplissage a livré plus de 5 tonnes d'amphores, qui témoignent d'un espace voué au stockage et à la vente du vin importé d'Italie.

Par ses dimensions exceptionnelles (plus de 18 m de long pour 2 m de largeur et autant de profondeur), cette cave est sans équivalent en Gaule. Son fond comportait une vingtaine d'amphores intactes. Des milliers de tessons, des vases en céramique et en métal, ainsi que des jetons de compte en céramique, ont également été recueillis dans le comblement et ses abords.

Ce bâtiment sur cave était manifestement destiné à l'entreposage, à la vente et à la consommation sur place du vin contenu dans les amphores. Son plan présente des similitudes avec celui des tavernes semi-enterrées connues dans le monde romain. La capacité de stockage de la cave (80 m<sup>3</sup>), qui pouvait accueillir simultanément jusqu'à deux cent amphores, et sa situation en bordure de la place, plaident pour une construction publique.



CAVE EN COURS DE FOUILLE

## Demeures aristocratiques

Au contact des espaces publics, de vastes demeures s'alignent le long des voies. Dédiées à l'habitation, à l'artisanat et au stockage des denrées domestiques, elles s'organisent autour d'une cour délimitée par des palissades. Certains habitats se distinguent par la présence d'objets de prestige et leur mode de construction, qui s'inspire des techniques romaines.

La fouille des abords du sanctuaire a mis au jour plusieurs unités d'habitation, dotées de tous les aménagements nécessaires à la vie domestique : celliers enterrés ou greniers surélevés pour la conservation des céréales, foyers pour la préparation culinaire, citernes pour le stockage de l'eau potable...

Le mode de construction des bâtiments évolue au fil du temps : les constructions en terre maintenues par des poteaux de bois s'enrichissent, au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., de toitures en tuile, de sols empierrés et d'enduits peints de couleur rouge, directement empruntés au monde romain.

## Une cité au quotidien

Après un siècle de développement, l'occupation de la ville prend brutalement fin dans les années 50 avant notre ère. Dans leur départ précipité, ses occupants ont abandonné une multitude d'objets qui nous renseignent sur leur vie quotidienne, leur richesse et leur degré de civilisation.

Ces objets se distinguent à la fois par leur quantité et par leur qualité. Hormis une masse considérable d'ossements et de tessons d'amphores, qui atteint plus de 30 tonnes à l'hectare, le site a livré des milliers d'artefacts en métal, en os ou en verre.

Certains d'entre eux, importés d'Italie, de Grèce ou d'Orient, sont uniques en Gaule : instruments de chirurgie (scalpel, sonde) ou d'écriture (stylets), bijoux en métaux précieux (fibules et pendentif en or, bague à intaille), lampe à huile, éléments de coffrets, illustrent la prospérité et le haut degré de civilisation atteint par les occupants du quartier. Ce fait est confirmé par Jules César, lorsqu'il décrit les mœurs politiques des élites arvernes à l'époque de la conquête.



VAISSELLE MÉTALLIQUE

PARURE MÉTALLIQUE



CLÉ DE COFFRET



USTENSILE DE TOILETTE

# UNE CONSTRUCTION

Le sanctuaire s'organise dès l'origine autour d'une grande cour centrale, préservée des intrusions et des regards par un mur d'enceinte, qui établit la frontière entre le monde profane et le monde sacré. Ajoutée au fil des générations, sa parure monumentale manifeste son importance, tout en assurant le confort des prêtres et des fidèles.



MAQUETTE DU SANCTUAIRE GAULOIS DE CORENT

La fondation du sanctuaire débute par la délimitation de son enceinte. Cette limite symbolique est matérialisée par un profond fossé creusé dans la roche volcanique, dans lequel était implantée une palissade en bois haute de 4 à 6 m. Elle s'interrompt à l'est, pour ménager un dispositif d'entrée orienté en direction du soleil levant et du Puy Saint-Romain.

Cette première enceinte est rapidement remplacée par une galerie monumentale, d'environ 50 m de côté, pour 7 à 8 m de hauteur. Sa toiture est supportée, à l'extérieur, par un puissant mur continu et en façade, par une colonnade de 12 à 13 gros poteaux de bois.

À l'époque romaine, elle fait place à une galerie en murs maçonnés, reconstruits à plusieurs reprises.



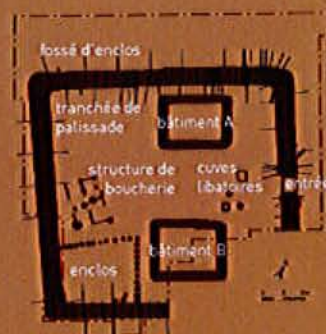
# MONUMENTALE

Occupé durant cinq siècles, le sanctuaire a connu plusieurs états de construction. Délimité dans un premier temps par une palissade en bois (plan I), il reçoit ensuite un quadriportique avec colonnade (plan II), lui-même remplacé, à l'époque romaine, par un portique en maçonnerie (plan III).

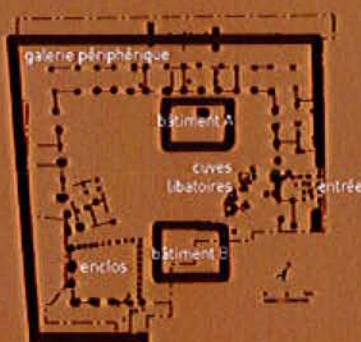
À l'intérieur de la cour, les fouilles ont mis au jour plusieurs constructions liées au déroulement des activités religieuses : sacrifices, libations et banquets, dont les vestiges se mêlent aux offrandes apportées par les fidèles et aux emblèmes de l'aristocratie arverne.

Les deux bâtiments rectangulaires sont dédiés à la mise à mort, à la découpe et à la cuisson des animaux sacrifiés et consommés dans les banquets. Les sols alentours sont jonchés d'ossements animaux, d'amphores brisées et d'offrandes diverses utilisés pour la décoration des bâtiments : armes, crânes, monnaies et bijoux accumulés, expriment la richesse du lieu et la puissance de ses occupants.

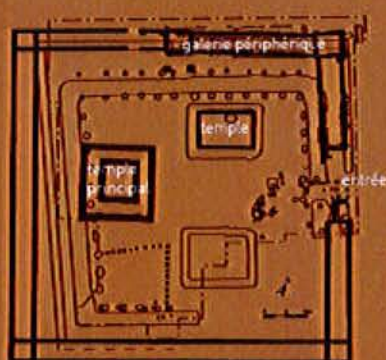
La forme de l'enceinte et la disposition des bâtiments sont régies par un plan très strict. Elles s'organisent le long d'une diagonale, tracée entre deux poteaux plantés dans les angles de l'enclos. Cet axe se prolonge au sud-ouest en direction du sommet du volcan, qui a pu constituer un point de visée.



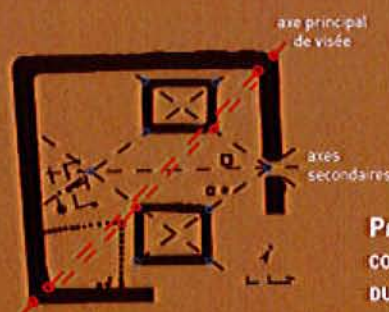
PLAN I -  
PREMIER ÉTAT DU  
SANCTUAIRE GAULOIS,  
140-100 AV. J.-C.



PLAN II -  
SECOND ÉTAT DU  
SANCTUAIRE GAULOIS,  
100-50 AV. J.-C.



PLAN III -  
SANCTUAIRE ROMAIN,  
50 AV. J.-C. -  
350 AP. J.-C.



PRINCIPE DE  
CONSTRUCTION  
DU SANCTUAIRE

# LA VILLE ET

Bien qu'exceptionnel par son ampleur et sa richesse, l'oppidum de Corent n'est pas isolé en territoire arverne. Il constitue le premier maillon d'une chaîne de sites comparables répartis dans la plaine de Limagne, dont il verrouille l'accès au sud.

Le plus célèbre d'entre eux correspond au site de Gergovie, assiégé par les troupes de Jules César en 52 avant notre ère et situé à moins de 6 km de Corent. Si la localisation de la bataille fait aujourd'hui l'unanimité chez les archéologues, la ville se développe surtout après la guerre des Gaules, dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

L'oppidum de Gondole, situé à même distance dans une boucle de l'Allier, est occupé plus tôt, dès les années 70-60 avant notre ère. Doté d'un puissant rempart, il est précédé d'un vaste quartier artisanal aux activités de poterie et de métallurgie.

Reliés par des voies, les trois sites semblent coexister au sein d'un même espace. Cas de figure unique à l'échelle européenne, il est possible qu'ils correspondent à des cités concurrentes, ou aux pôles d'activité d'un seul et même espace urbain qui s'étendrait ainsi sur plus de 2000 hectares !

La plaine de Limagne, dans le bassin clermontois, se distingue par la remarquable densité des vestiges datés de la fin de l'époque gauloise. Sites urbains de type oppidum, agglomérations de plaine, fermes et nécropoles, se côtoient dans un espace très restreint. Ce secteur privilégié concentre une grande partie des richesses du territoire arverne, dont les limites excédaient celles de l'Auvergne actuelle.

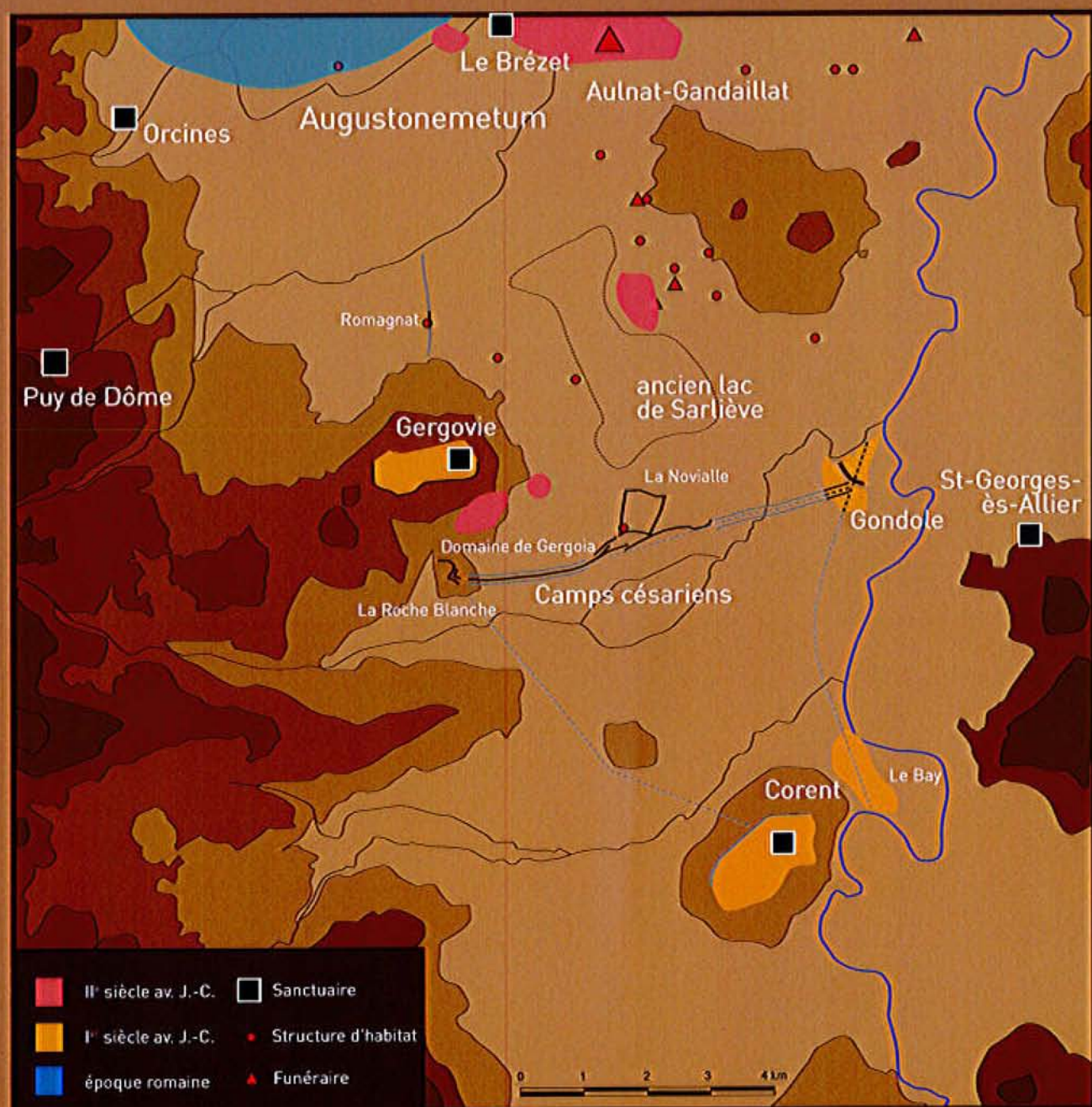
La nature des vestiges retrouvés sur l'oppidum de Corent le confortent dans son statut de centre politique et économique majeur.

Vaste agglomération dotée d'un sanctuaire monumental, d'une place de marché et de quartiers d'habitat aristocratiques, organisés au sein d'une trame urbaine cohérente, le site présente toutes les caractéristiques reconnues dans d'autres capitales gauloises, en France, en Allemagne, en Suisse ou au Luxembourg.

Le nom de ce chef-lieu fait encore débat. Certains chercheurs l'associent au fameux site de Gergovie, d'autres, à celui de Nemôssos, désigné par le géographe grec Strabon comme la capitale des Arvernes au premier siècle avant notre ère.



# SON TERRITOIRE



LES SITES DU BASSIN CLERMONTOIS À L'ÉPOQUE GAULOISE

# RENDRE LISIBLE L'INVISIBLE



Visite virtuelle  
de la ville et  
du sanctuaire

[www.puydedome.fr](http://www.puydedome.fr)

## Réalisation

CONSEIL GENERAL DU PUY-DE-DOME, DGEP (V. Safi, A. Hénou, A. Joseph),  
assisté de l'Atelier Régional de Paysage, C. CHAZELLE et T. BEDU

Terrassements, gros œuvre, menuiserie : entreprise SANCHEZ, Tallende  
Murs en pierre sèche : artisan murailleur F.-C. JANUEL, Le Puy en Velay  
Charpentes métalliques et serrurerie : entreprise GINET, Cournon  
Espaces verts : entreprise PALLANDRE PAYSAGES, Issoire  
Charte graphique : HORS SERIE, Clermont-Ferrand

## Remerciements

Images de restitution : court Jus Production (D. Geoffroy)  
Vues Aériennes : B. Dousteyssier, Université Blaise Pascal/ Ceraa  
Fouilles, textes et photographies : M. Poux, Professeur à l'Université de Lyon II/  
Association Luern ([www.luern.fr](http://www.luern.fr))

## Contact presse

Rachel CORRE, attachée de presse au Conseil Général du Puy-de-Dôme  
Tél : 04 73 42 24 84  
E-Mail : [rachel.corre@cg63.fr](mailto:rachel.corre@cg63.fr)

**DOSSIER DE PRESSE**

**Voyage au cœur  
d'une ville gauloise**

# CORENT


**du 24 septembre 2010 au 30 septembre 2011**

Musée départemental de la Céramique à Lezoux



## Sommaire

Communiqué de presse.....	p. 5
Corent, un <i>oppidum</i> .....	p. 6
La mise en valeur du site.....	p. 6
Une découverte exceptionnelle, le trophée militaire.....	p. 7
<b>Un parcours</b>	
Au cœur d'une ville gauloise – espace 1 .....	p. 8
De la fouille à la restitution – espace 2 .....	p. 9
Pour aller plus loin : que nous apprend Corent sur la société gauloise ? – espace 3.....	p. 11
Autour de l'exposition.....	p. 13
Informations.....	p. 14



**Corent – Voyage au cœur d'une ville gauloise**  
Du vendredi 24 septembre 2010 au vendredi 30 septembre 2011  
Musée départemental de la Céramique



# Communiqué de presse

## EXPOSITION

### **Corent – Voyage au cœur d'une ville gauloise**

Musée départemental de la Céramique – Lezoux

Du 24 septembre 2010 au 30 septembre 2011

Corent n'a rien à voir avec les idées reçues d'une Gaule d'avant la conquête romaine peuplée de chasseurs de sangliers et parsemée de petits villages de huttes ! Bien au contraire.

À travers les quelques 300 objets présentés, commentaires illustrés, installations, l'exposition lève le voile sur un pan de l'organisation matérielle et symbolique d'une cité gauloise et nous la dévoile dans toute sa splendeur.

Le visiteur est invité à découvrir l'un de ces *oppidum*\* dont la richesse et la complexité demeureraient encore insoupçonnées il y a quelques décennies, et qui livrent d'année en année de nouvelles surprises. En effet, à Corent, l'emprise importante des fouilles de près d'1 hectare, a mis en évidence les différents quartiers du centre de l'agglomération, que l'exposition restitue par des images de synthèse et une maquette architecturale.

Le parcours convie aussi le spectateur à se familiariser avec la démarche concrète de l'archéologue où les vestiges les plus ténus permettent de reconstituer un monde disparu. Quelles réflexions conduisent ainsi de la fouille – école de patience et de minutie – aux hypothèses à l'origine des restitutions ? Grâce au scénario de l'exposition et à la scénographie, on déambule tantôt à travers les quartiers d'une ville que l'on découvre et dont on tente d'imaginer le quotidien des habitants, tantôt on se met dans la peau de l'archéologue pour appréhender les vestiges tels qu'ils se livrent d'abord, au fil d'un minutieux décapage, comme des empreintes à déchiffrer. En fin de parcours est abordée l'organisation sociale, culturelle et économique de la société gauloise dont la portée dépasse largement le site de Corent et concerne l'ensemble du monde celtique européen.

Depuis 2001, le Conseil général du Puy-de-Dôme soutient activement les recherches archéologiques menées à Corent. Aussi aujourd'hui, outre la mise en valeur sur place d'une partie des vestiges, avec la reconstitution partielle d'un sanctuaire, le Conseil général permet au public de prendre connaissance de ces recherches grâce à la réalisation de cette exposition entièrement dédiée au site. Panorama des découvertes issues directement du sous-sol du Puy de Corent... en attendant la moisson des nouveaux résultats que promet la suite des fouilles.

\* *oppidum* : ville gauloise



## Corent, un oppidum

Occupé depuis le néolithique (3500 avant J.-C.), le plateau de Corent a été choisi par les Arvernes, à la fin de l'époque gauloise, pour la fondation d'un vaste *oppidum*. Site majeur à l'échelle européenne, il constitue l'un des principaux pôles urbains de la Limagne auvergnate avant la conquête romaine et la fondation d'*Augustonemetum*-Clermont-Ferrand.

Les fouilles menées depuis 2001 ont d'abord révélé un grand sanctuaire datant de la fin de l'Âge du fer, entre 150 et 50 avant notre J.-C. Erigé en bois et en terre, il est dès cette période inspiré de l'architecture sacrée gréco-romaine. Il sera réédifié à l'époque romaine sous la forme d'un complexe monumental bâti « en dur » (maçonnerie et couverture en tuiles remplaçant la terre et le bois).

Aux abords du sanctuaire, les vestiges d'îlots d'habitation, boutiques, et édifices publics témoignent, dès la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., d'un schéma d'urbanisme où se côtoient maisons aristocratiques, activités artisanales, places commerciales et culte religieux.

C'est ainsi que la fouille de Corent contribue à la définition de la notion d'*oppidum* et améliore la connaissance de la société gauloise.

## La mise en valeur du site

Les vestiges archéologiques ne subsistent souvent qu'à l'état de traces fugaces que seul l'œil averti de l'archéologue sait identifier. Ils ne livrent ensuite leur sens qu'au prix d'un patient travail d'analyse et d'interprétation. Aussi, pour permettre à un large public de se représenter l'architecture et les activités dont témoignent les vestiges de Corent, le Conseil général du Puy-de-Dôme a réalisé des aménagements sur le site. Ils consistent en la reconstitution partielle, à son emplacement originel, de l'édifice qui semble avoir, à tous les sens du terme, occupé une place centrale au sein de l'*oppidum* : le sanctuaire.

Encadrée par un mur en pierre sèches qui la sépare des espaces cultivés contemporains, la reconstitution se découvre d'abord depuis un belvédère qui offre une vue d'ensemble sur l'*oppidum* avec une signalétique illustrée.

La reconstitution du sanctuaire propose une lecture des aménagements réalisés à deux époques successives, avant et après la conquête (130 avant J.-C. – III<sup>e</sup> siècle après J.-C.). Le sanctuaire gaulois est composé d'une galerie et d'une entrée monumentale sur poteaux en bois, d'aménagements divers dont des cuves semi-enterrées : il s'y déroulait des rituels mettant en jeu la consommation et « le sacrifice » du vin (offrande aux dieux), ainsi que des festins prenant une dimension politico-religieuse. Le sanctuaire d'époque romaine, que l'aménagement paysager distingue nettement du précédent, est matérialisé par ses fondations en pierres qui émergent d'un terrain verdoyant.

Par ailleurs, la collectivité met au service du public une « visite virtuelle » de la ville, reconstituée en images de synthèse sur le site internet [www.puydedome.fr](http://www.puydedome.fr)

■ Photo aérienne du site de Corent (cl. B. Dousteysier)

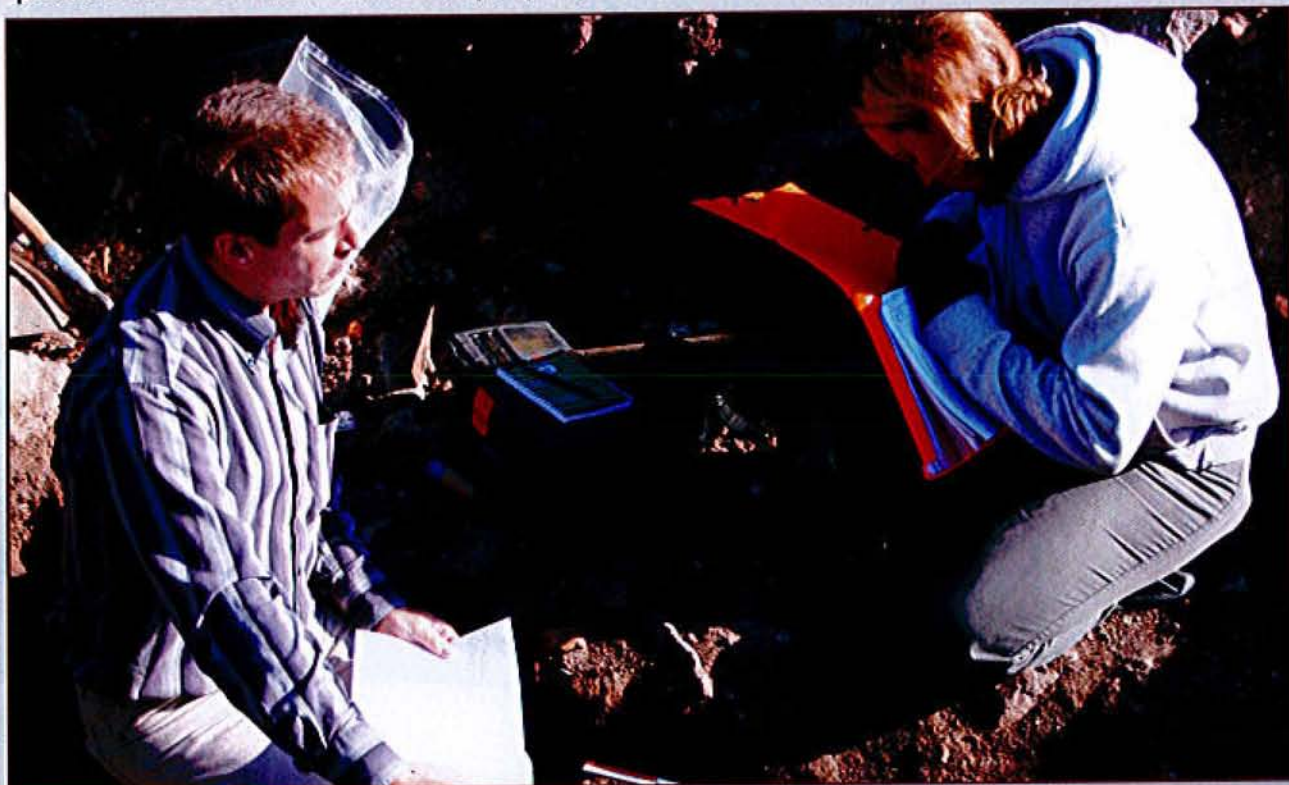




## Une découverte exceptionnelle

### Le trophée militaire

À l'occasion de ces travaux, engagés en août 2009, le sanctuaire a livré un de ses derniers secrets. La surveillance archéologique – confiée à Magali Garcia, d'une zone restée en marge des secteurs fouillés a permis la mise au jour d'un amas d'objets métalliques gaulois regroupant des restes de boucliers, de fourreau d'épée, une cotte de mailles probablement complète - découverte rarissime pour cette période - ainsi que la crête en bronze d'un sanglier-enseigne (étendard militaire que l'on brandissait lors des batailles). Ces éléments sont constitutifs d'un trophée militaire, vestige probable de l'ornementation du sanctuaire (voir p. 10).



■ La découverte du trophée militaire (cl. Y. Lecuyer)



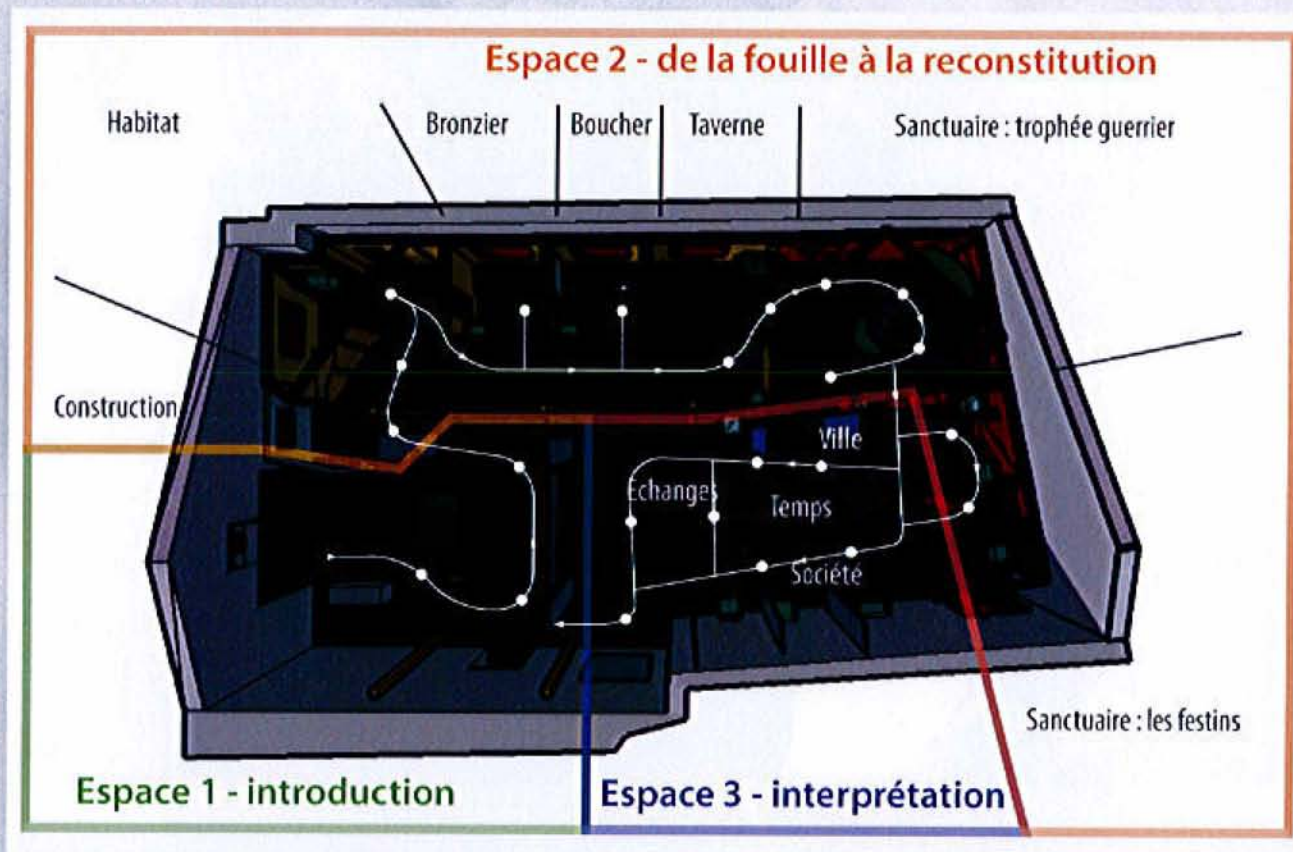


## Un parcours :

Une collection exceptionnelle de 300 objets archéologiques issus de la fouille, des textes et images élaborés en concertation avec l'équipe scientifique du site ainsi que de multiples projections vidéo sont ainsi présentés au public.

Comme pour son parcours permanent, le musée départemental de la Céramique permet au jeune public de s'approprier cette exposition grâce à des modules interactifs (voir page 12).

Le parcours de visite est scindé en trois espaces.



## Au cœur d'une ville gauloise

### Espace 1

Espace ouvert, cette première section offre une image surprenante de la ville gauloise en totale rupture avec le cliché traditionnel du petit village de huttes. A la périphérie de cette partie, on devine les bâtiments du pourtour de la place. Au centre, une maquette imposante matérialise le cœur de la ville correspondant à l'hectare de terrain fouillé à ce jour. En toile de fond, une projection vidéo diffuse en grand format un travelling sur les quartiers, et suggère l'étendue de l'espace urbanisé restant à explorer.

Bien qu'en partie hypothétique, la restitution de ces bâtiments – bâtie sur des raisonnements archéologiques et architecturaux – n'en est pas moins indispensable pour faire état du renouvellement des connaissances sur le cadre de vie de la société gauloise. Des panneaux familiarisent le visiteur avec les notions de bases de l'exposition que sont l'*oppidum* et la cité des Arvernes.





## De la fouille à la restitution

### Espace 2

Cet espace, qui correspond à la part la plus importante du parcours, est consacré à une série de lieux aux fonctions caractéristiques (habitation, atelier artisanal, lieu de culte...) : autant de pôles de présentation que le visiteur appréhende l'un après l'autre au cours d'une déambulation. Il propose de découvrir différents aspects du cœur de l'agglomération en restant au plus près des données archéologiques.

Le visiteur découvre ainsi pleinement le travail minutieux des archéologues : de la découverte des vestiges matériels à la restitution, à travers des objets issus de la fouille ; des panneaux explicatifs illustrés ; des installations reproduisant des vestiges grandeur nature, à mi-chemin entre leur état d'abandon et la façon dont ils apparaissent en fouille ; des projections de séquences alliant numérique et cinématique, redonnant vie aux hommes, aux architectures et aux objets.

Le premier pôle confronte le visiteur aux traces de construction des architectures à ossature bois et à la démarche permettant leur reconstitution. Les bâtisseurs gaulois détenaient un grand savoir-faire technique pour ériger des édifices diversifiés. Aujourd'hui, les chercheurs en restituent les plans, élévations et modes de construction à partir de vestiges matériels ténus, seuls témoins de ces architectures complexes. Les structures d'implantations des bâtiments, trous de poteaux et autres tranchées sont présentés en plan et en coupe, et forment l'assise d'un mur en construction qui installe le décor pour la suite du parcours. Les outils et matériaux du travail du bois montrent de frappantes similitudes avec les boîtes à outils actuelles. Les restitutions numériques décortiquent et réassemblent fondations, structures, cloisons et couverture d'un bâtiment.

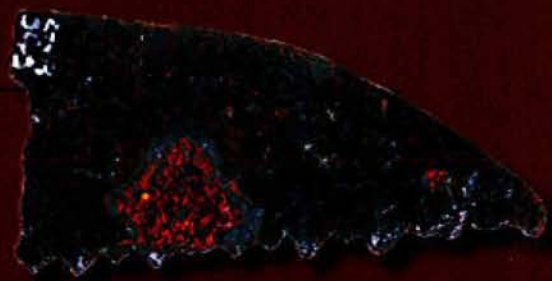
Un second pôle est consacré à la sphère domestique. Domaine de l'intime d'emblée signifié dans l'exposition par des exemplaires de clefs retrouvés dans les vestiges. Des perles, anneaux, bracelets et autres objets de parure ou encore des objets liés au travail du textile (fuseaux, fusaioles) renseignent sur l'apparence vestimentaire et évoquent le souci de coquetterie des habitant(e)s.

Autour du foyer gisent des témoins de la préparation et de la cuisson des aliments : meule à grain, sole foyère, pot à cuire, etc...

Les trois pôles suivants sont alignés en cellules. Ils rappellent ce que l'on a observé lors de la fouille d'une grande place commerciale constituée de boutiques contiguës. Vient en premier l'atelier du bronzier : occasion de présenter le savoir-faire de ces artisans gaulois au travers de creusets ou d'énigmatiques moules en forme de gaufre, de produits finis ou en cours de fabrication (bracelets, fibules...) fréquemment rencontrés à Corent.

Son voisin, le boucher, n'est pas non plus avare de restes : des couteaux et des milliers d'ossements découpés selon des gestes particuliers, reflètent les préférences des citadins en matière d'alimentation carnée (en particulier le bœuf). La tabletterie, ou l'art de recycler des restes d'ossements animaux pour la confection d'objets divers, (anneaux, dés à jouer, aiguille) trouve également toute sa place dans son atelier.

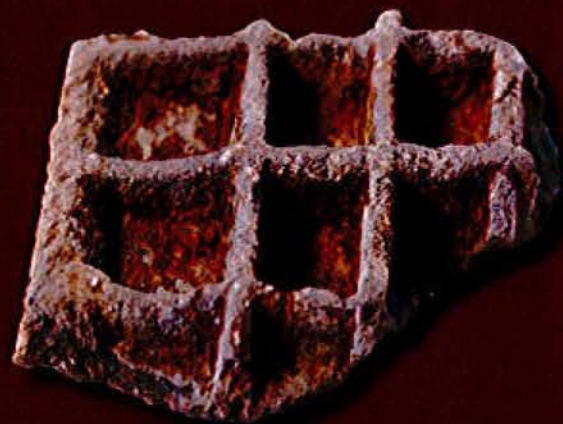
Accolé à ces boutiques est présenté un lieu de vie plus convivial : un grand bâtiment-halle, surmontant une cave allongée qui recelait en masse fragment d'amphores et de vaisselle, témoignages du stockage et de la consommation collective, entres autres, de vin italien. Une taverne, unique attestation recensée à ce jour en Gaule indépendante.



■ *Pointe de scie* (cl. A. Maillot)



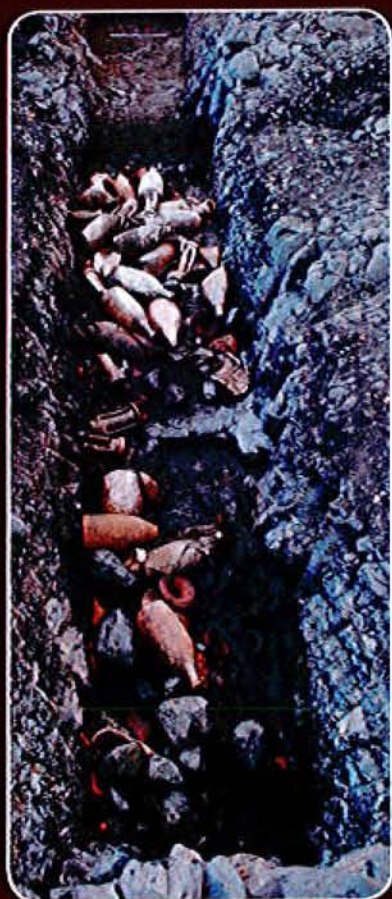
■ *Perles en pâte de verre*  
(cl. R. Lauranson)



■ *Moule à lingots alvéolé*  
(cl. A. Maillot)



■ *Reste de tabletterie*  
(cl. A. Maillot)



■ Cave-taverne (cl. M. Poux)



■ Figurine de suidé (cl. A. Maillot)

■ Crête de sanglier en bronze d'une enseigne militaire (cl. M. Garcia)



### Trophée et sanctuaire

Le décor change alors que le visiteur pénètre dans l'espace suivant : il bascule dans l'univers du culte et des rites, qui trouve dans le sanctuaire gaulois de Corent une illustration d'une rare qualité.

Il découvre les origines de ce sanctuaire, frappé au sceau de la fonction guerrière. En témoignent les pièces d'armements qui gisent au pied de sa palissade, ou encore des dépôts de crânes de camassiers qui sont peut-être autant de témoignages des nombreuses batailles menées par les Arvernes et des noms des grandes familles aristocratiques locales. Surtout, cet espace forme l'écrin de l'exceptionnel « trophée militaire » exhumé en 2009 : 4 *umbos* (coque centrale) de bouclier, un fragment de fourreau d'épée, une cotte de mailles probablement complète et la crête en bronze d'un sanglier-enseigne militaire. Ces deux derniers éléments sont particulièrement rares ; la facture extrêmement soignée de la cotte de mailles, formé de milliers d'anneaux en fer d'un centimètre de diamètre seulement, renseigne d'un savoir-faire particulier et sûrement d'un coût très élevé : véritable défi pour les restaurateurs en charge de sa sauvegarde.

En franchissant la palissade de ce premier sanctuaire, le visiteur fait face à la maquette de restitution de son deuxième état plus monumental, et à l'évocation architecturale du portique à colonnes de bois qui montre déjà le péribole gréco-romain, bien avant la conquête de César. Peu loquace au sujet des divinités honorées, c'est plutôt des pratiques rituelles dont nous parlent les vestiges du sanctuaire de Corent : dépôts d'objets de parure, de monnaies, énigmatiques jetons en terre cuite, et surtout festins et libations dont résulte le foisonnement d'ossements de moutons et autres animaux, d'amphores à vin importées d'Italie, de vaisselle en céramique ou encore les fragments de chaudrons métalliques, broches de grill, etc.



■ Trophée (Court-Jus Production)

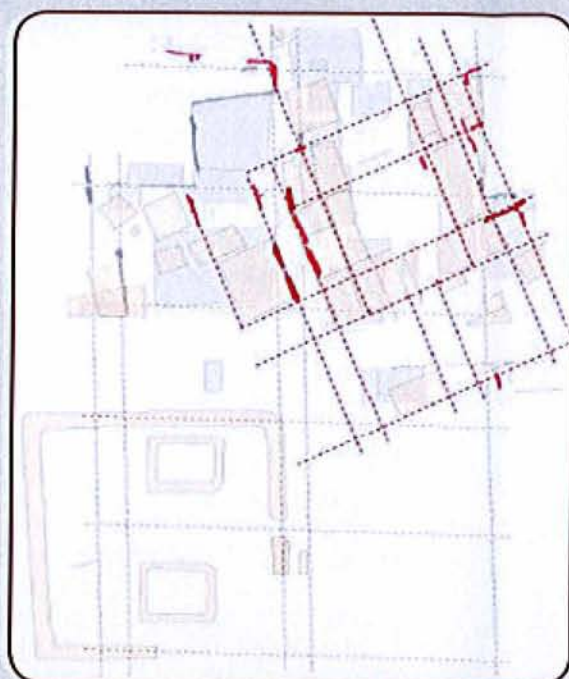


## Pour aller plus loin : que nous apprend Corent sur la société gauloise ?

### Espace 3

La fin du parcours adopte une forme aérée et traditionnelle où le discours se consacre à quelques-uns des phénomènes historiques et culturels majeurs de la Gaule de la fin de l'Âge du fer. Les nouvelles connaissances sur la ville et la société sont ainsi développées de part et d'autres d'une frise chronologique retraçant l'évolution des objets.

**La ville :** bien avant l'époque gauloise, le plateau de Corent semble avoir fait l'objet d'un attrait et d'un statut particulier pour les populations : il est connu des spécialistes du néolithique et de l'Âge du bronze et du premier Âge du Fer comme un site majeur en Auvergne. La fondation du sanctuaire, au milieu du II<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. apparaît être l'acte de naissance de l'*oppidum* gaulois : elle grave dans le sol les limites d'un lieu de culte fréquenté de longue date par les populations de la plaine, et structure le dessin d'un plan urbain auquel se conformeront les bâtiments. L'évolution de cette ville nouvelle fait preuve, le temps d'un siècle, d'une complexité et d'un dynamisme constant : organisation en îlots aux dimensions normalisées, réorganisation générale de la trame, adoption de techniques de construction nouvelles, sous l'influence de l'architecture des civilisations du pourtour méditerranéen.



■ Trames urbaines superposées  
(II - I<sup>er</sup> siècles av. J.C) (cl. M. Poux)

**La société :** au cœur de la ville de Corent, certains objets particuliers, signes ostentatoires de richesse et de statut, traduisent la présence prégnante d'une classe aristocratique qui occupe des habitats imposants. Le cas de la paire de fibules en or trouvée en 2005, insigne des dirigeants de haut rang dans le monde romain, laisse entrevoir des relations étroites avec le futur envahisseur, à l'image d'hommes d'états gaulois illustres dont les noms figurent dans le récit de la *Guerre des Gaules* de César. Ces relations trouvent une illustration plus diffuse mais toute aussi éloquente à travers vaisselle importée, instruments de médecine, stylet pour l'écriture, qui traduisent, sinon une acculturation, l'adoption précoce de mœurs et de pratiques héritées du monde gréco-romain.

Ces deux aspects sont ainsi vus sous l'angle de l'ouverture des Gaulois aux cultures méditerranéennes, réalité surprenante car antérieure à la civilisation « gallo-romaine ». À l'appui de cette idée, une carte de l'Europe et du bassin méditerranéen retrace l'origine, de monnaies, amphores, pièces de vaisselle ou bijoux trouvés à Corent, témoins déjà d'intenses échanges, de la Grande-Bretagne à la Syrie, en passant par l'Italie.



■ Paire de fibules en or (Musée Bargoin)



■ Pendentif en lunule (Musée Bargoin)



■ Monnaie bretonne (cl. A. Maillot)





## La reprise des fouilles

À partir de l'année 2010 s'est engagé un nouveau programme de fouille intitulé « Corent, cœur d'oppidum », visant à explorer un autre secteur de la ville. Une campagne préalable s'est déroulée du 15 juillet au 15 septembre 2010 avec une nouvelle équipe d'étudiants bénévoles. Un peu à la manière d'un diagnostic d'archéologie préventive, cette opération consiste en l'ouverture de tranchées d'évaluation des vestiges dans les parcelles situées à l'est du sanctuaire où a été mis en évidence, en 2007, un vaste espace vide interprété comme une grande place public. Cette campagne de fouille devrait permettre de mieux dessiner les contours de cette place, d'identifier la nature des aménagements de son pourtour, et enfin de sélectionner les zones d'investigation des campagnes futures.



■ Reprise des fouilles en juillet 2010 (cl. M. Poux)

?



## Un parcours destiné aux enfants. En route avec Luerna !

Luerna est une petite fille arverne qui vit sur l'oppidum de Corent au premier siècle avant notre ère.

Tout au long de l'exposition, elle va entraîner les jeunes visiteurs à la découverte de sa ville gauloise et leur présenter le peuple arverne, l'organisation du centre urbain de Corent, et tout ce que l'archéologie révèle sur la vie en ce lieu : les métiers, les rites, la vie quotidienne, la taverne, les jeux... Par le biais d'illustrations, de textes adaptés, de jeux et de manipulations, les enfants de 6 à 12 ans sont invités à explorer l'exposition en construisant leur propre parcours : ils identifieront des objets et des matières, dessineront comme les Gaulois, apprendront à regarder et à observer...





## Autour de l'exposition

### ÉVÈNEMENTS

**Samedi 14 mai 2011**

**Nuit des musées 2011**

Ouverture du musée et de l'exposition jusqu'à minuit  
Entrée libre

**Les 17 et 18 septembre 2011**

**Journées du Patrimoine**

Entrée libre de 10 heures à 18 heures

### MÉDIATION

Le Service des Publics propose des activités autour de cette exposition : des visites et ateliers seront organisés pour le jeune public et un accompagnement sera proposé aux enseignants qui souhaitent venir avec leur classe.

Pour tous renseignements, veuillez contacter le Service des Publics

Carole Betenfeld : 04 73 73 94 94 - [carole.betenfeld@cg63.fr](mailto:carole.betenfeld@cg63.fr)

Isabelle Boiron : 04 73 73 94 95 - [isabelle.boiron@cg63.fr](mailto:isabelle.boiron@cg63.fr)

Accueil : 04 73 73 42 42

### CONFÉRENCES ET COLLOQUES

Programme à venir.



(cl. Y. Lecuyer)



## Informations

**Corent – Voyage au cœur d'une ville gauloise**  
Une exposition présentée par le musée départemental de la Céramique – Lezoux  
du vendredi 24 septembre 2010 au vendredi 30 septembre 2011

**Musée départemental de la Céramique**  
39, rue de la République – 63 190 Lezoux  
tél. 04 73 73 42 42

### Horaires

Tous les jours sauf le mardi  
De mai à octobre : 10 h – 18 h  
De novembre à avril : 10 h – 17 h  
Fermé le 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre, 25 décembre  
Fermeture annuelle : janvier

### Tarifs

Exposition seule : 2 €  
Musée et exposition : 5 €  
Entrée gratuite pour tous le premier dimanche de chaque mois

### Contact presse

Service communication – Rachel Corre  
tél. 04 73 42 24 84 - 06 75 07 80 38  
rachel.corre@cg63.fr

### Contact exposition

Alain Maillot – tél. 04 73 73 94 25  
alain.maillot@cg63.fr

Romain Lauranson – tél. 04 73 73 91 34  
romain.lauranson@cg63.fr

### Accès

Par l'autoroute A72 (Clermont-Ferrand – Lyon)  
sortie n°1 « Lezoux/Billom » ou par la RN 89

2011



Voyage au cœur  
d'une ville gauloise

CORENT

**CONTACT PRESSE**

Rachel Corre

tél. 04 73 42 24 84 - 06 75 07 80 38  
rachel.corre@cg63.fr



**PUY-DE-DÔME**  
CONSEIL GÉNÉRAL

[www.puydedome.fr](http://www.puydedome.fr)



MUSÉE DE LA  
CÉRAMIQUE  
LEZOUX